

Allocution radiodiffusée de Pierre Mendès France (10 juillet)

Source: Pierre Mendès France - "Causeries du samedi" - Juin 1954-Février 1955 - Volume 1 / Pierre Mendès France.- Genève: juillet 1954. Institut Pierre Mendès France, Paris. - SON (00:07:31, Montage, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.
Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/allocution_radiodiffusee_de_pierre_mendes_france_10_juillet-fr-7c60c829-d994-459a-87a5-4415b5533db6.html



Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

Allocution radiodiffusée de Pierre Mendès France (10 juillet)

Dans un instant, je vais quitter mon bureau au Quai d'Orsay pour prendre l'avion qui m'emmènera à Genève. J'y rencontrerai ce soir, le ministre des Affaires étrangères de l'Union soviétique, monsieur Molotov. J'ai vu déjà, comme vous le savez et dès les premiers jours, messieurs Eden, Bedle Smith et Chou En-Lai. Il me reste encore à m'entretenir avec monsieur Molotov et à l'éclairer sur la position de la France. J'ajoute, pour terminer de vous mettre au courant de mon programme immédiat, que je vais travailler demain avec les membres de notre délégation et celle des Etats associés qui sont maintenant sur le chantier depuis plus de deux mois. Je rencontrerai aussi monsieur Krishna Menon, délégué de l'Inde, et, lundi matin, dès son arrivé, je reverrai monsieur Anthony Eden pour que nous puissions harmoniser notre action à l'un et à l'autre pour la recherche de la paix. Ainsi sera terminée la phase préparatoire et nous serons lundi après-midi à pied d'œuvre. Après de longs efforts et des préparatifs minutieux, nous nous trouverons au début de la dernière et de la plus difficile étape. C'est à ce moment qu'il faut être certain d'avoir bien tout prévu, de n'avoir négligé aucun des éléments qui peuvent être nécessaires pour arriver jusqu'au but. Cette conviction, ce soir, c'est la mienne et voici sur quoi est fondé mon espoir. Il y a d'abord la volonté de paix de la France, volonté indiscutable parce qu'elle a été clairement et solennellement affirmée par l'Assemblée nationale à l'occasion du dernier vote d'investiture. Il y a, en second lieu, l'appui que nos amis et nos alliés nous apportent et qui a été confirmé dans le communiqué signé à Washington par les présidents Eisenhower et Churchill lorsqu'ils nous ont manifesté une confiance et donné un soutien dont je les ai remerciés. Il y a aussi la solidité de nos positions militaires au Vietnam, solidité accrue grâce à la réussite des opérations de concentration que le général Ely avait prévues depuis deux mois et qui viennent d'être exécutées grâce aux envois de renforts, grâce aussi à l'annonce faite à la tribune de l'Assemblée nationale des mesures que le gouvernement français recommanderait en cas d'échec des négociations. Tels sont les éléments essentiels dont dispose la délégation française. C'est à les rassembler que j'ai travaillé jour après jour. Depuis trois semaines, tout ce que j'ai fait, c'était en vue des dernières discussions qui vont commencer lundi et qui dureront jusqu'au vingt. Je pars maintenant avec la conscience tranquille, avec le sentiment d'avoir fait de mon mieux pour préparer la nouvelle et décisive étape qui est devant nous, celle qui, je l'espère, nous conduira à la paix que nous voulons tous. Nul ne peut douter des intentions et de la politique de l'homme qui va parler pour votre gouvernement. Intentions et politique qu'il a affirmé sans répit depuis des années. Si à un moment donné je déclare à nos interlocuteurs que leurs propositions ne seraient être admises, ils ne pourront pas s'y méprendre, c'est qu'elles seront inacceptables. Ils reconnaîtront notamment, s'ils étaient tentés de l'oublier, que toute tentative de dissocier la France de ses alliés et de ses amis se heurterait à une fin de non-recevoir irrévocable. En définitive, personne ne peut dire à l'heure actuelle quel sera le dénouement car sur plusieurs points importants la négociation entamée ne nous a pas encore permis de trouver un accord. Tout au long des journées qui vont suivre, des divergences, des malentendus, des problèmes, des accidents surviendront et chaque fois qu'une difficulté sera résolue, il s'en présentera une autre et puis une autre jusqu'au dernier moment. Ces difficultés, il faudra qu'elles soient surmontées. Et puisqu'il me reste un instant encore, je l'utiliserai pour dire que c'est à la jeunesse de notre pays que je veux dédier ce message. Depuis trois semaines j'ai éprouvé chaque jour le désir de lui parler. Assailli par l'actualité quotidienne et par cette lourde tâche dont vous avez lu le compte rendu dans la presse, je n'ai pas trouvé le moyen de le faire jusqu'ici. Mais comment ne pas m'adresser à vous, jeunes femmes, jeunes filles, jeunes hommes de France, vous qui travaillez avec le souci et parfois avec l'angoisse de votre avenir, alors que le drame toujours plus étouffant de cette guerre d'Indochine que nous vivons depuis des années a contribué si gravement à vous empêcher de prévoir, d'entreprendre et de construire. La paix retrouvée, ce sera pour tous, mais pour vous d'abord, une ouverture sur l'avenir et des perspectives plus fécondes. Je vous dis ce soir, à vous, que je mettrai toute mon énergie à réussir. Je vous dis que vos projets, vos ambitions, votre espérance auxquels je n'ai cessé de penser, me donneront la force de mener ma mission à bien, s'il est humainement possible de le faire. Et pendant que nous travaillerons à Genève, pensez avec plus de foi au rôle qui vous incombe dans la nation. Si demain nous avons réussi dans cette première et lourde tâche, soyez prêt à vous atteler à l'immense travail de reconstruction qui nous attend tous ensemble. Et maintenant, il est l'heure de partir. Bonsoir et à samedi prochain.